

Londres, Cologne, Montréal, Madrid et Vienne, on se demande pourquoi une petite île anglaise de la Méditerranée, a été choisie pour donner asile au congrès. La réponse est très simple. Le cardinal de Westminster, sollicité par l'archevêque de Malte, en a fait la proposition qui a été acceptée. Est-ce pour prendre une éclatante revanche de la procession empêchée à Londres au dernier moment par le ministère Asquith ? Peut-être. Mais l'île de Malte est éminemment catholique et fervente, sa position est superbe, les souvenirs qui s'y rattachent sont palpitants d'intérêt, son port est un des plus beaux du monde, son climat admirable de douceur, et, sur la fin d'avril, le pays est un véritable Eden. La chaleur des mois d'août et de septembre a fait rejeter ces dates, et le 23 avril sera une époque de rêve pour les heureux fidèles qui pourront faire ce voyage.

Faut-il ajouter que le choix de cette île relativement petite, avec ses 29 kilomètres du N.-O. au S.-E. et 15 dans sa plus grande largeur, est une transition intelligemment comprise pour permettre d'organiser un congrès plus intime.

Vienne sera difficilement surpassée en nombre et en splendeur; mais s'il faut aux Congrès eucharistiques cette empreinte du grandiose, de temps en temps un repos dans la prière, un retour sur un passé de solennelle majesté ne peut être qu'un bien. Le monde a constaté la puissante ramure et le splendide feuillage de l'arbre aimé par la sève catholique; sur un moindre espace et peut-être avec un nombre plus restreint d'adhérents, le résultat sera égal aux yeux de Dieu, et qui sait si cette fleur méditerranéenne n'exhalera pas un parfum plus exquis ?

Au reste tout déjà laisse soupçonner que ce Congrès est appelé à revêtir un caractère de poésie eucharistique et de charme divin. Les chants de la mer y mettront leurs notes harmonieuses. L'Italie, l'Espagne, l'Algérie et aussi la France toujours fidèle à ces pieux rendez-vous, fourniront leurs contingents, et l'Angleterre catholique tiendra à honneur de grandir